

Alleyn

Pierre Courthion

Numéro 18, printemps 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courthion, P. (1960). Alleyn. *Vie des arts*, (18), 25–29.

A L L E Y N

par Pierre COURTHION

C'EST QUAI DE MONTEBELLO, aux cimaises d'une galerie d'où l'on a vue, à travers la Seine, sur l'abside de Notre-Dame, que j'ai vu pour la première fois la peinture d'Edmund Alleyn. Dans cette matière savoureuse, serrée, colorée de mille sensations et comme parcourue de sensibilité frémissante, j'ai reconnu aussitôt le cachet du véritable artiste.

Depuis lors, j'ai connu l'homme. Dans le petit atelier en bordure du bruyant boulevard Saint-Denis, à Courbevoie, au milieu des fonderies et des entrepôts, j'ai vu ce garçon émacié, nerveux, inquiet, tourmenté du désir de faire toujours mieux, exigeant envers lui-même. Son regard d'une vivacité fulgurante, sa chevelure en épis rébarbatifs, son allure creusée, quelque peu romantique, tout en lui porte la marque étrange, mystérieusement émouvante et communicative de ceux qui sont marqués du signe.

* * *

Né à Québec, en Juin 1931, de famille anglo-canadienne, Edmund Alleyn a passé tout enfant ses vacances d'été le long du fleuve Saint-Laurent. Vers sa dixième année, encouragé par une tante peintre amateur, il se mit à peindre. Ce fut le commencement d'expéditions solitaires vers les rives à goélettes ou en direction de la forêt, d'où le petit garçon ramenait des notations à l'huile ou à l'aquarelle, prises sur le « motif ».

Momentanément oubliée sous le prétexte sérieux d'études au collège, la peinture fait place alors à d'autres intérêts : bricolage, construction de bateaux et d'appareils de radio. Pour donner le change aux dessins dits « industriels », Alleyn se contente alors de crayonner, sur ses cahiers, les caricatures de ses professeurs et de ses camarades. A seize ans, une attaque de polio — par bonheur sans trop de gravité — nécessite une longue convalescence que suit une période de découragement. Deux ans après, un artiste canadien rencontré par hasard — un figuratif, comme on dit aujourd'hui l'initie à l'oeuvre des Impressionnistes, de Van Gogh et du premier Picasso,

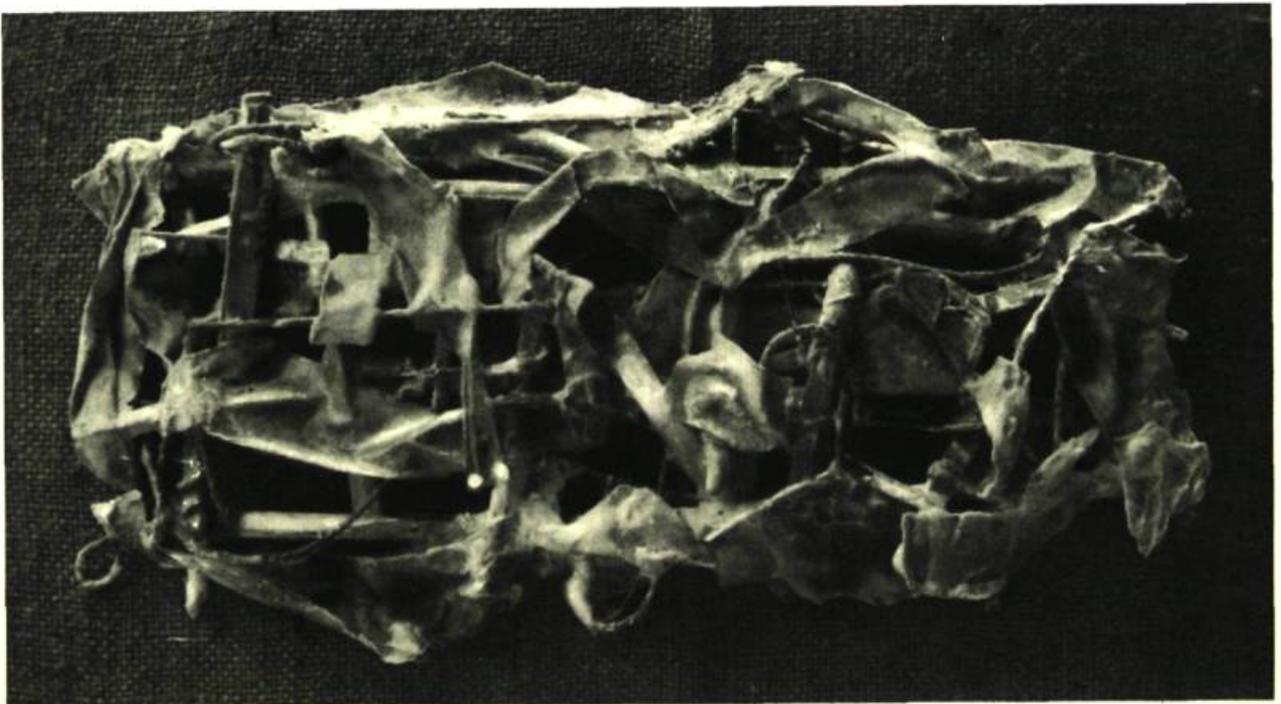


SORCIER. Gouache. 1960. 18 $\frac{3}{4}$ " X 24 $\frac{1}{2}$ ".
Appartient à l'artiste.

celui de l'époque bleue. A dater de ce moment, sa décision est prise : il sera peintre.

Pendant quatre ans, Alleyn est élève à l'École des Beaux-Arts de Québec. Ses loisirs sont occupés par des notes, des croquis, le besoin de voir surtout, de bien voir ce qui vit autour de lui. Puis, ce sont les premières expositions, à Québec, à Montréal, à Ottawa. Les grandes vacances se passent maintenant en Gaspésie, la presqu'île aux pêcheurs rudes, aux grèves escarpées, où la terre est sauvage, et la mer une obsédante présence. Dans cette lande aride, Alleyn travaille avec acharnement. En réaction contre l'académisme dont les réussites lui semblent faciles et usurpées, il fait une série d'eaux-fortes, d'aquatintes, peint des paysages et des portraits dans une gamme austère. Mais, sans même qu'il le veuille, sa peinture s'éloigne toujours davantage du « représenté »; elle devient de plus en plus suggestive. En 1955, Edmund Alleyn reçoit le Prix du Concours de la Province, ouvert aux peintres de la partie française du pays. Cette distinction s'accompagne de la remise d'une somme d'argent assez substantielle pour permettre à l'artiste de gagner Paris, à l'automne de la même année.

PETIT SARCOPHAGE. Relief. 1957. 13" X 8 $\frac{1}{2}$ ".
Appartient à l'artiste.





DÉRIVE.
Gouache. 1959
16" X 25 1/2"
Appartient
à l'artiste.
Photo
J.-P. Morisset.

Il y est impressionné en particulier par l'oeuvre de Nicolas de Staël. Il laisse venir à lui ses paysages et ses souvenirs. Ceux-ci se concrétisent dans des gouaches et des huiles qui n'ont plu rien de descriptif. Le peintre cherche à exprimer non plus un site ou quelque figure de rencontre, mais dans la pure substance et avec des moyens strictement picturaux, les forces de sa vie affective. Ainsi

commençaient à se détacher de nouvelles formes. D'un fond uni, je voyais naître et s'accuser une grande masse sombre, crevassée et comme suspendue dans l'espace, tantôt menaçante et signifiée avec violence, tantôt subtile, floue et comme noyée dans un désert. Puis, la couleur devint sourde, la pâte épaisse, écrasée, la matière mate, et comme poudreuse.



SHORELINE. Huile. 1957. 44 1/2" x 63 3/4". Galerie Nationale du Canada

Avec Alleyn, le Canada possède un artiste de réelle valeur, sans doute un chef de file de la nouvelle peinture dans le monde. Je pressens que son talent est de ceux qui seront susceptibles de nous émouvoir durablement. Ma confiance en lui est sans réserve; elle est faite de ce que je sais de la valeur de l'homme et de l'artiste, le tout ne formant qu'un seul et même être, sans dissociation.

Tout récemment, Edmund Alleyn s'est montré attiré par le nouvel art, celui qui, après plus d'un demi-siècle d'oeuvres construites fait retour à l'effusion, à la sensation. Dans cette peinture fine, nuancée de gris et de tout un registre descendu, aux harmonies rares et délicates, dans cette matière de bonne sève, le peintre en vient maintenant à un rendu où s'ouvrent les mirages et brillent les reflets intérieurs de la profonde poésie. S'ouvre alors, aux yeux du spectateur, un espace accueillant aux vibrations, aux modulations, aux suggestions de la couleur, aux métamorphoses de la lumière. En tête de sa génération, Alleyn se passionne pour l'évoqué, considéré non plus comme un assemblage de plans fixes où tout s'ordonne à la surface, mais comme un miroir sans bord tout vibrant d'épaisseurs et de transparences.



*L'INTRUS. Huile. 1957, 40" X 20"
Collection de M. A. J. Pynch, Edmonton.*

*STRUCTURE. Huile. 1956. 24" X 10 1/4".
Collection de M. et Mme A. Klerx, Paris.*

